

ANNE-MARIE STÖHR
StepInto. New Works

ANNE-MARIE STÖHR
StepInto. New Works



In unterschiedlichen Formaten arbeitet Anne-Marie Stöhr mit verschiedenen Farb- sowie Trägermaterialien und veranschaulicht dabei die Wechselwirkung von Farberscheinung, Materialbestimmtheit und Lichtgestaltung in besonderer Weise. In großformatigen Leinwandarbeiten verfestigen sich die Farbareale in dichter Materialisierung, skizzenhafte Kompositionen auf Papier zeigen transparente Durchdringungen, Malereien auf Holz reichen an eine skulptural-installative Qualität heran.

Ungegenständliche Formkompositionen strukturieren die Bildfelder in widerstreitenden Richtungstendenzen, verunklären die räumliche Situation, erzeugen Irritation und leisten gerade durch diese Verunsicherung einen Anlass zur intensiven Betrachtung. An Realitäten geschulte Sehgewohnheiten werden in Frage gestellt und im ästhetischen Raum der Bildwirklichkeit neu formuliert.

Von gestisch-spontan bestimmten Tendenzen und Koloritexperimenten in Skizzen und älteren Arbeiten über eine zum Teil zunehmende Farbmaterialisierung lassen sich bei Anne-Marie Stöhr, bis hin zu den neuesten Werkphasen, intensive Farb-, Form- und Materialprozesse nachvollziehen.

Insbesondere die jüngsten Malereien zeigen eine eigentümliche Polarität von geometrisierenden, an Materielles heranreichenden Bildarchitekturen und amorph-permeablen Tuschezeichnungen.

Anne-Marie Stöhr, in Saarbrücken als Tochter eines deutsch-schwedischen Paares geboren, studierte zunächst Malerei an der Kunsthochschule in Göteborg, absolvierte dann von 1992 bis 1997 ein Studium der Freien Kunst an der Hochschule der Bildenden Künste Saar mit den Schwerpunkten Malerei bei Prof. Bodo Baumgarten und Neue Medien bei Prof. Ulrike Rosenbach. Nach ihrem Studienabschluss arbeitete Anne-Marie Stöhr als freischaffende Künstlerin in Europa, bevor sie im Jahr 2002 nach Kalifornien übersiedelte, wo sie ihre künstlerische Entwicklung weiterverfolgte. Ab 2009 lehrte sie an der French-American International School San Francisco und nahm Atelierstipendien in den USA und Schweden wahr. Seit 2017 ist Anne-Marie Stöhr Mitglied im Saarländischen Künstlerbund und engagiert sich im Vorstand des Saarländischen Künstlerhauses.

Nach ihrer Rückkehr aus den USA zeigte die Künstlerin in der Ausstellung «Neon Indigo» 24 Arbeiten aus den Jahren 2017 bis 2020 in der Galerie im KuBa-Kulturzentrum am EuroBahnhof, Saarbrücken. Diese Werkschau veranschaulichte das farbbormale Aktionspotenzial in unterschiedlichen Techniken und auf unterschiedlichen Bildträgermaterialien.

«Urban Camouflage 2» als mächtiges Hochformat auf zwei leuch-

tend orangefarbenen Backsteinen abgestellt und schräg an die Wand gelehnt versammelt puzzleartig gefügte Areale und Strukturen aus sich überlagernden und durchdringenden Farbsegmenten. Divergierende Buntqualitäten sowie verschiedenartige Farbverdichtungstendenzen generieren ereignisreiche Farb-Form-Interaktionen auf der Spielfläche des Bildfeldes. Flächenverfestigende Areale mit binnendifferenzierenden Anteilen verbinden sich mit schwebend-lavierenden raumhaltigen Segmenten und bilden eine Struktur aus widerstreitenden, sich permanent selbst relativierenden Konstellationen – eine intuitiv-ästhetische Logik, welche die flexible Konstanz der Bildarchitektur gewährleistet.

Die neueren Papierarbeiten können als farbmaterielle Experimentalergebnisse angesehen werden.

Mit der Verwendung von Yupo-Papier, einem wasserfesten, glatten und sehr hellweißen Papier mit geringer Saugfähigkeit entstehen delikate und transluzente Farbchangierungen. Die Arbeiten in Tusche auf Aquarellpapier hingegen zeigen andere Farb-Material-Interaktionen. Im saugfähigeren Papier sind die Farberscheinungen als lineare Spuren dynamisch mit polychromen Richtungstendenzen eingetragen. Das Interesse der Künstlerin scheint hier weniger der Formproduktion als vielmehr der Bildfelddefinition durch den Farbgestus zu gelten.

Mit geometrisierend-rahmenden Fragmenten in Grautönen, die das Leuchtende der Farbqualität nochmals in besonderer Weise akzentuieren, zeigt sich eine die neueren Arbeiten von Anne-Marie Stöhr vermehrt bestimmende Tendenz – nämlich die bipolare Konstellation von geometrisierender Bildarchitektur und intuitiver Farbsteuerung.

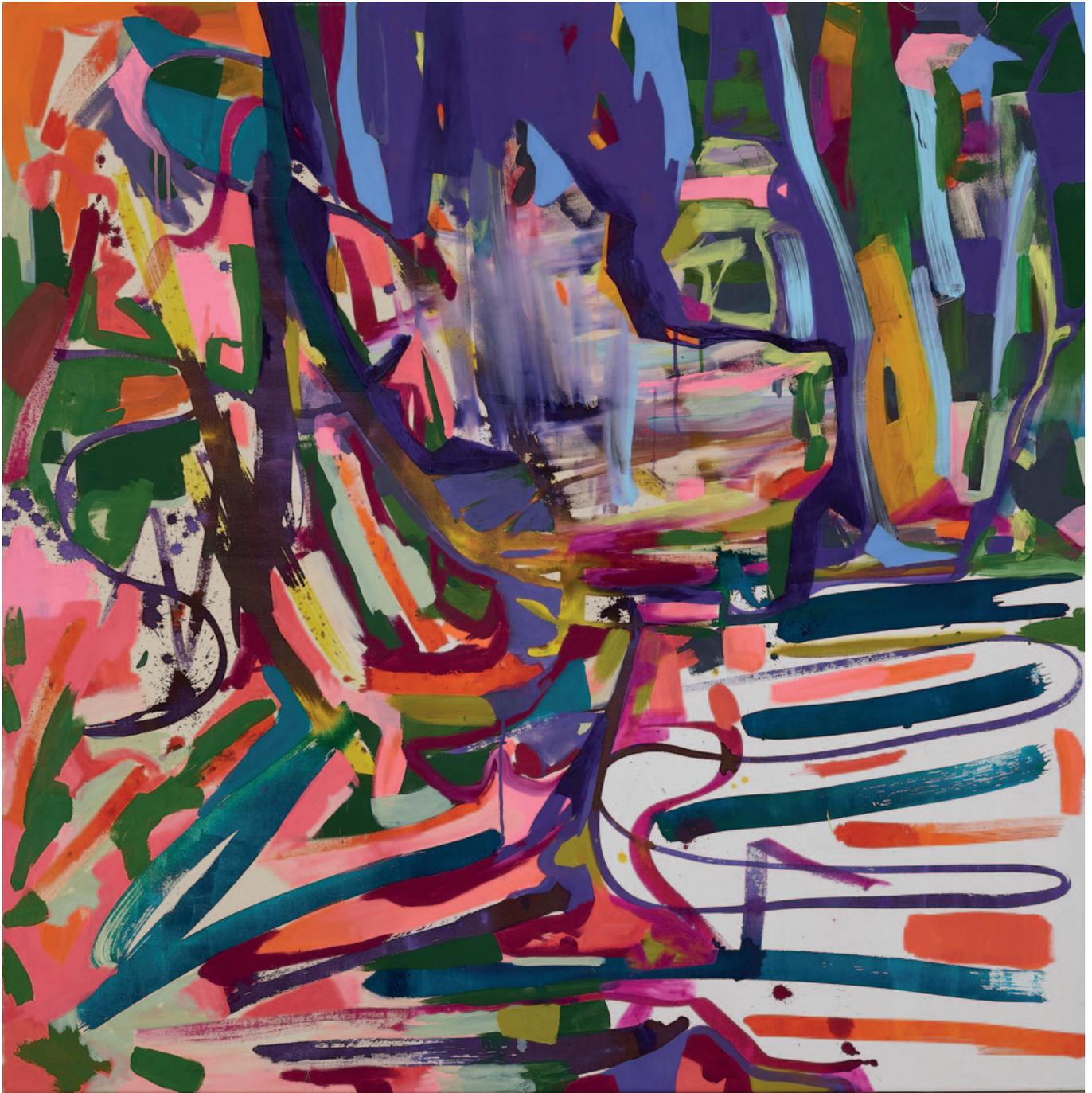
Dies lässt sich in den Yupo-Großformaten «Evincing Nexus» und «Diamonds Pressing on» beobachten. Vor permeablen Schleiern aus in Blau aufgetragener Tusche baut sich eine eigentümliche Struktur in überwiegend geometrischen Basisformen auf. Diese Formationen erwecken weniger den Eindruck einer fertigen, statisch-abgeschlossenen Form, vielmehr erscheinen sie wie ein seltsam organisches Konstrukt, das noch in werdendem Wachsen begriffen ist.

In der aktuellen Publikation sind die jüngsten Arbeiten von Anne-Marie Stöhr und die Werkentwicklungen der vergangenen Jahre dokumentiert. Ein umfänglich-eindrucksvolles Spektrum farbintensiver und strukturvitaler Malereien, die in den Beiträgen von Andrea Edel und Thomas Vercruyse sensibel und treffend beschrieben werden.





Urban Camouflage 2, 200 x 150 cm, (80 x 59 in.), ink on acrylics and acrylics on bricks, 2019
Ausstellungsansicht Neon Indigo, KuBa - Kulturzentrum am EuroBahnhof



Chaos Improvisation, 145 x 145cm, (57 x 57 in.), ink and acrylics on canvas, 2021

Les différents visages de l'énergie

Thomas Vercruyse

Être peintre, pour Anne-Marie Stöhr, implique d'offrir au regard différents visages de l'énergie. Les toiles de ce catalogue trament ainsi de petites épopées de la matière et de ses modulations (« Silver Traverse », par exemple, peindrait une odyssée dont l'argent serait à la fois le héros et l'espace traversé). À ce titre, le formalisme lui-même, qui s'invite parfois dans son travail, n'est pas préservé des périls et des joies de l'incarnation, de la matière faite chair. Une telle approche suppose de faire sauter un verrou épistémologique, de le dénoncer comme mythe : « Imperviousness Is Only Skin Deep » (l'imperméabilité n'est qu'à profondeur de peau). A contrario de l'imaginaire du mur auquel s'abreuvent les séparatismes de tout bord, la peinture de Stöhr brise les isolats pour faire entrer le spectateur dans une physique de la contagion et en célébrer le potentiel érotique. Ce catalogue en propose plusieurs déclinaisons, réunies par un postulat commun : toute surface est une peau.

« Electric serpentines » trouble par le délitement de ses lignes, comme si la géométrie devenait lascive et que le parallélisme s'infléchissait dans une promiscuité heureuse. Les lignes, épaisses, doivent contrevenir à la rectitude et à son déterminisme pour que les couleurs assument leur chaleur. Cette géométrie est celle d'un art constructiviste car il ne se contente pas de s'inscrire dans un espace qui n'existe pas : il le fait advenir. « Geometrics and Formaldehyde » narre l'histoire d'un espace qui ploie ses formes pour dessiner une matrice : appel de la figure à l'arrière-plan de la toile qui semble l'imiter. « In a Glibber Moment » met en scène un franchissement entre les règnes : la figure, minérale, bascule sur son versant droit vers le végétal, comme si la vie échappait au piège de la cristallisation, berceau et sarcophage de l'énergie. C'est donc une certaine espièglerie des formes qui se donne à voir dans ces toiles où le mouvement est le premier pas vers la métamorphose.

La toile ombilicale du catalogue, celle dont tout semble émaner, livre le crédo de cette poétique de la matière : « Chaos Improvisation ». Si c'est sans doute un cliché de défendre, d'un point de vue théorique, la nécessaire part chaotique de l'art, c'est aussi assumer un risque de s'exposer, en tant que peintre, à ses forces centrifuges. L'éthique de cette peinture, c'est que le projet de la toile n'est

jamais en avance sur le geste de la peintre qui toujours l'excède. Anne-Marie Stöhr réorchestre donc la fameuse dialectique du centrifuge et du centripète, des lois d'échappée et des lois de retenue qui gouvernent les organismes et régulent son art.

Les lois de retenue semblent s'exercer pleinement dans des toiles comme « Tantra Tartan » où la référence au tantrisme, explicite, indique l'horizon spirituel où les lignes pourraient vivre leur apaisement sans renoncer à leur dynamisme. Un mini-cycle inspiré par le tissage égrène ainsi plusieurs toiles dont l'une indique la dimension programmatique : « Weaving In The Rain ». Le titre valorise le geste opiniâtre face aux éléments, souvent complices et ici adversaires, quand le clin d'oeil au « Singing In The Rain » de Gene Kelly laisserait entendre la dimension chorégraphique sous-jacente à l'effort pictural. « Weaver Fever », pour le coup, accentue la portée dionysiaque du cycle tisserand de Stöhr où le métier à tisser amalgame les fils et les veines pour faire battre le pouls de ce réseau de couleurs où l'être et le faire nouent leur inséparation.

Les toiles qui s'exposent ici participent peut-être à une résurgence contemporaine du baroque : en effet, « Undulating Adulation » pourrait servir d'étendard à cette peinture de l'inconstance, où tout édifice semble suspect et incité à afficher sa précarité sous les espèces du « Mikado ». L'ondulation est à la fois sujet et objet de l'adulation, l'anglais faisant aussi entendre leur proximité phonétique à valeur sémantique, car le fantôme qui hante ces formes, fantôme justement mis en scène dans la toile « Ghosted, Said the Aghast », est probablement l'arabesque, la ligne serpentine qui serait le principe d'animation de cette peinture et sa kundalini, sa colonne vertébrale énergétique. En pactisant avec l'inconstance sans céder aux sirènes de l'éclatement, la peinture d'Anne-Marie Stöhr parvient à surmonter les divisions du désir.

The Different Faces of Energy

Thomas Vercruyse

For Anne-Marie Stöhr, being a painter implies offering different faces of energy to the gaze. The paintings in this catalog thus weave together small epics of matter and its modulations. "Silver Traverse", for example, paints an odyssey in which silver is both hero and traversed space. In this vein, formalism as such, which sometimes invites itself into her work, is not preserved from the perils and joys of incarnation, of matter turned flesh. Such an approach assumes to burst an epistemological bolt, to denounce it as a myth: "Imperviousness Is Only Skin Deep". In contrast to the imaginary of the wall from which separatisms of all kind inebriate themselves, Stöhr's painting shatters the isolates in order to let the spectator in on a physics of contagion and there celebrate its erotic potential. This catalog proposes several inflections of it, unified by a common premise: all surface is a skin.

"Electric Serpentes" disturbs through a disintegration of its lines, as if geometry became lascivious and the parallelism would bend into a happy promiscuity. The lines, thick, have to breach the rectitude and its determinism for the colors to assume their heat.

This geometry belongs to a constructivist art, since it does not settle for inscribing itself into a realm that does not exist: it makes it happen. "Geometrics and Formaldehyde" narrates the story of a realm that bends its forms to draw a matrix: the call from the figure to the background of the painting that seems to imitate it. "In a Glibber Moment" stages a crossing of reigns: the figure, mineral, tilts on its right side towards the vegetal, as if life escaped the trap of crystallization, cradle and sarcophagus of energy. Therefore, a certain mischievousness of the forms can be seen in these paintings where movement is the first step towards metamorphosis.

The umbilical painting of this catalog, from which everything seems to emanate, delivers the credo of this poetics of matter: "Chaos Improvisation". Even if it is undoubtedly a cliché, from a theoretical point of view, to defend the necessary chaotic part of art, it is also to assume a risk to expose oneself, as a painter, to

its centrifugal forces. The ethics of this painting being that the concept of the painting never is in advance of the gesture of the painter who always exceeds it. Anne-Marie Stöhr thus re-orchestrates the famous dialectics of the centrifugal and the centripetal, the laws of release and the laws of restraint which govern the organisms and regulate her art.

The laws of restraint seem to exert themselves fully in works such as "Tantra Tartan" where the explicit reference to Tantrism indicates the spiritual horizon where the lines could live their appeasement without renouncing their dynamism. A mini-cycle inspired by weaving thus spans several paintings, one of which indicates the programmatic dimension: "Weaving In The Rain". The title highlights the stubborn gesture in the face of the elements, often accomplices and here adversaries, while the nod to Gene Kelly's "Singing In The Rain" suggests the choreographic dimension underlying the pictorial effort. "Weaver Fever" accentuates the dionysian scope of Stöhr's weaving cycle where the loom amalgamates threads and veins to beat the pulse of this network of colors where Being and Doing knot their inseparation.

The paintings shown here are perhaps part of a contemporary resurgence of the Baroque: indeed, "Undulating Adulation" could serve as a standard for this painting of inconstancy, where all edifice seems suspect and incites to display its precariousness under its kind of "Mikado". The undulation is at the same time subject and object of the adulation, the English also sounding out their phonetic proximity with semantic value, because the ghost which haunts these forms, a ghost aptly featured in the painting "Ghosted again, Said the Aghast", would probably be the arabesque, the serpentine line which would be the principle of animation of this painting and its Kundalini, its energetic spine. By making a pact with inconstancy without giving in to the siren song of destruction, Anne-Marie Stöhr's painting manages to overcome the divisions of desire.



Undulating Adulation, 175 x 195 cm, (69 x 77 in.), ink and acrylics on canvas, 2021



Imperviousness is Only Skin Deep, 145 x 145 cm, (57 x 57 in.), ink and acrylics on linen, 2021



In a Glibber Moment, 145 x 145 cm, (57 x 57 in.), ink acrylics and oil on canvas, 2021



Weaver Fever, 145 x 145 cm, (57 x 57 in.), ink and acrylics on linen, 2021



Press Pound if you Can Find it, 145 x 145 cm, (57 x 57 in.), ink and acrylics on canvas, 2021



Silver Traverse, 145 x 145 cm, (57 x 57 in.), ink and acrylics on canvas and acrylics on bricks, 2021



Electric Serpentes, 145 x145 cm, (57 x 57 in.), ink and acrylics on canvas, 2021



Ghosed Again-Said the Aghast, 60 x 50 cm, (23.5 x 20 in.), ink and acrylics on linen, 2021

rechts: Mikado, 195 x 145 cm, (76 x 57 in.), ink and acrylics on canvas, 2021

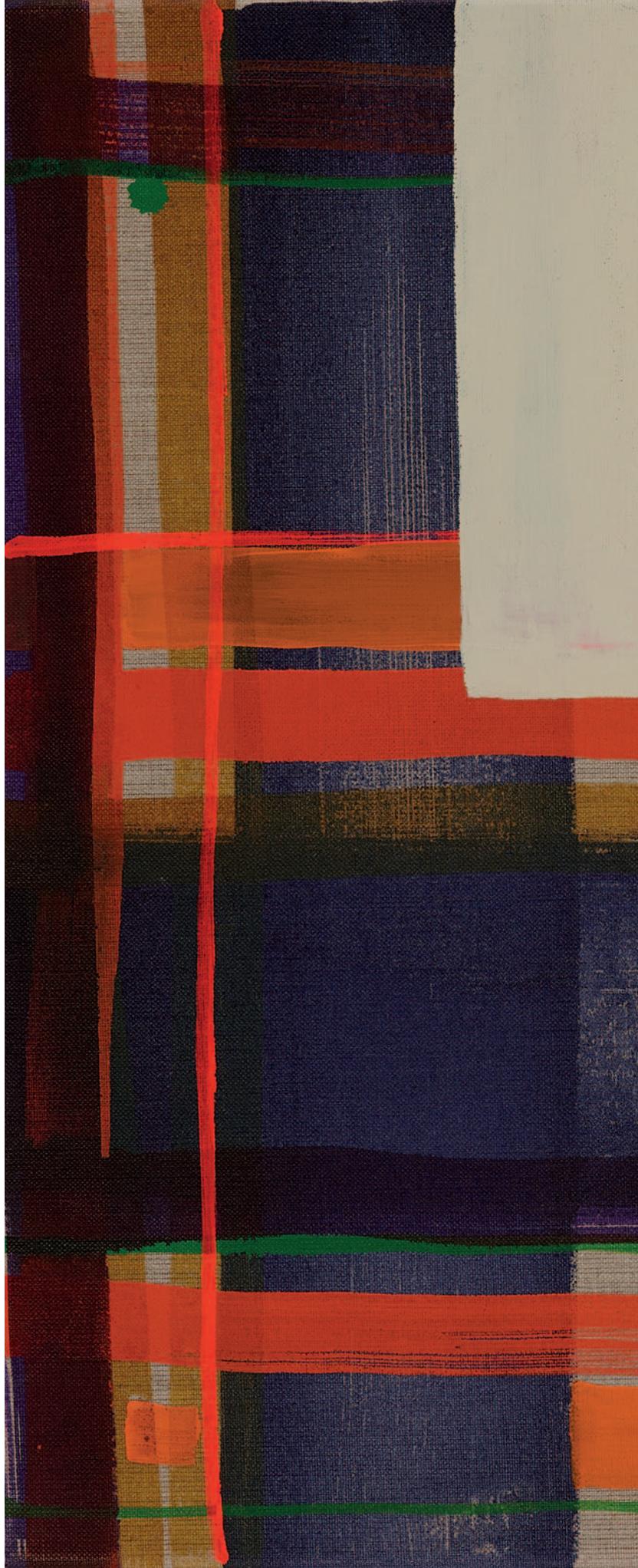




Tartan Attempt, 60 x 50 cm, (20 x 23.5 in.),
ink and acrylics on linen, 2021

Weaving in the Rain, 50 x 60 cm, (20 x 23.5 in.),
ink and acrylics on linen, 2021

rechts: Tantra Tartan, 50 x 60 cm, (20 x 23.5 in.),
ink and acrylics on linen, 2021







links oben: **Cloud**, 35 x 28 cm (14 x 11 in.), ink and acrylics on panel, 2021

rechts oben: **Color Crunch**, 35 x 28 cm (14 x 11 in.), ink and acrylics on panel, 2021

rechts unten: **F*** the Amazon, F****d by Amazon**, 35 x 28 cm (14 x 11 in.), ink and acrylics on panel, 2021

rechts: **Parcel**, 35 x 28 cm, (14 x 11 in.), ink and acrylics on panel, 2021



Im Brennen Malerei

Neue Arbeiten von Anne-Marie Stöhr 2019-2021

Andrea Edel

Knapp zwei Jahre nach ihrer Übersiedlung aus den Vereinigten Staaten von Amerika im Jahr 2019, wo Anne-Marie Stöhr in den vergangenen 17 Jahren lebte und arbeitete, von San Francisco nach Saarbrücken, legt die Malerin eine über 50 großformatige Gemälde und ebenso viele Zeichnungen umfassende Werkserie vor, die unmittelbar nach ihrer Wieder-Ankunft in der Bundesrepublik Deutschland entstand.

Diese überwältigend große Anzahl spricht Bände über die außergewöhnliche Schaffenskraft und Arbeitsgeschwindigkeit der Malerin Anne-Marie Stöhr. Es scheint, als habe die mit dem Wechsel des Kontinents verbundene Veränderung ihrer Lebensumstände eine wahrhaft katalysierende Wirkung auf ihre Produktivität gehabt, obwohl diese sich seit je her durch ihre spezifisch flinke, assoziative, in spielerisch virtuoser Eleganz sich ergießende Arbeitsweise auszeichnet. Auf die Frage, welches die ausschlaggebenden Faktoren für diese exzeptionelle Kreativitätssteigerung von Anne-Marie Stöhr seit ihrer Rückkehr nach Deutschland waren, verweist die Malerin auf das Interesse ihrer Künstlerkolleginnen und -kollegen, Kunstsammlerinnen und Kunstsammler ihrer Heimatstadt Saarbrücken an ihrer Malerei, auf erfolgte Verkäufe einzelner ihrer Bilder, auf die glückliche Fügung, dass sie in Vertretung einer abwesenden Künstlerkollegin vorübergehend deren Atelier nutzen darf sowie auf die soziale Absicherung, die aus ihrer Nebentätigkeit als Kunstpädagogin für internationale Schüler resultiert und ihr noch etwas freie Zeit zum Malen lässt. Ihren Inspirationsschub der letzten beiden Jahre bringt Anne-Marie Stöhr darüber hinaus in Verbindung mit ihrer persönlichen psychisch-emotionalen Disposition während ihrer Schaffensphase, die zugleich eine intensiv durchlebte Trauerphase war, nachdem die Malerin im Jahr 2020 den Tod zweier Künstlerfreunde hatte hinnehmen müssen.

Die neue Malerei von Anne-Marie Stöhr entfaltet sich aus der Zeichnung in vielfältigen linearen Farbstrukturen - z.B. gitterförmige oder an Webmuster erinnernde Streifenkonstellationen, zirkuläre oder kurvenförmige Bahnen, die auf unterschiedlichste Weise den Eindruck dreidimensionaler Tiefe des Bildraums evozieren, in dem einzelne Lineamente besonders hervortreten und andere sich eher in die Tiefe entfalten, ohne dabei in den Hintergrund zu geraten. In allen Bildern zeigt sich ein gleichberechtigtes Nebeneinander, das allen Farbbahnen die selben Geltungsrechte auf der Fläche einräumt. So z.B. in „Electric Serpentes“ (S. 17),

einem Gemälde, das explizit die Zwischenräume zwischen verschiedenfarbigen Linien visuell gewichtet. Hervorgehoben werden sie durch mehrere Faktoren - durch ihre einheitliche Roséfarbigkeit, die den zahlreichen Zwischenräumen eine Dominanz im Vergleich zu den divergenten Einzelfarben verleiht, durch die einheitliche Sättigung der schmalen roséfarbenen Flächen, die diesen Zwischenräumen eine auffallend intensive Präsenz verleiht sowie durch die konfrontativ bis an die Enden der Farblinien herangeführten Pinselzüge, die den Raum der Lücke so weit wie möglich bis zum Rand ausschöpfen und so eine Art Gegen-Lineamentik entstehen lassen. Im Ergebnis entsteht eine gleichgewichtige Verzahnung von Farblinien und Zwischenräumen, die mit einem Umdenken der Prioritätswahrnehmung entweder der diversen Linienfarben oder der Zwischenraumlineamente zugunsten eines Nebeneinanders einhergeht.

Die Farben Schwarz und Indigo nehmen, z.B. in "Ordo Amoris" (S. 4), einen besonders raumgreifenden Stellenwert in der neuen Malerei von Anne-Marie Stöhr ein. Aus den Räumen zwischen den Farblinien scheinen sie hervorzuquellen oder in einer Art amöbenhaftem Wachstum Raum zu gewinnen, was eine andere, dunkle Seite des Kolorits hervortreten lässt, die in Relation zu den kraftvollen Rosa-, Orange-, Hellblau- und Rot-Orange- wie auch Violettfarben abgründig erscheint. Die Kehrseite der Leichtigkeit einer berauschend virtuoson Koloristik hat Anne-Marie Stöhr auch in früheren Werkphasen in ihre Malerei einbezogen, so z.B. in ihren großformatigen Blumenbildern mit riesigen indigofarbenen Blüten (Ausstellung „Album Amicorum“ in Forbach 2016) oder in ihren introspektiven Zeichnungen (Ausstellung „Neue Zeichnungen“ in der Fruchthalle Kaiserslautern 2001). Für ihre aktuelle Malerei entwickelte Anne-Marie Stöhr eine spezifisch hybride Maltechnik, die Tuschemalerei mit Acrylmalerei verbindet. Ihre Malerei entwickelt Anne-Marie Stöhr von der Zeichnung ausgehend. Auf dem Fundament der mit Tusche gemalten Strukturierung des Bildaufbaus wird die Acrylfarbe aufgebracht, Lineamente begleitend, ausfüllend, verstärkend oder überdeckend.

Anne-Marie Stöhr begann Ende der 1980er Jahre im Alter von 20 Jahren in Schweden mit ihrer malerischen Arbeit. Mit 23 übersiedelte sie in ihre Geburtsstadt Saarbrücken, um an der Hochschule der bildenden Künste Saar Malerei zu studieren, wo damals minimalistische Kunst groß geschrieben wurde. Ihre Malerei entwickelte Anne-Marie Stöhr auch während des Studiums aus

einer Haltung des inneren Widerstands gegen jede Indoktrination heraus - eine Grundhaltung, die sich bis heute z.B. in der gleichberechtigenden Kompositorik Stöhrs zeigt. Jedes Segment der Fläche, jedes Motiv und jede Farbe haben die selbe Wertigkeit im Kontext des gesamten Werks. So eröffnet die Gliederung der quadratischen Grundfläche von „Chaos Improvisation“ (S. 8) und „Press Pound if You Can Find It“ (S. 15) in ihrer viergeteilten Struktur visuelle Zugänge von allen vier Ecken. In besonderer Wildheit begegnen sich die unterschiedlichen Bewegungsrichtungen, Duktilität und Farbigkeiten der verschiedenen linearen Sphären in „Chaos Improvisation“ (S. 8.): Jede Sphäre hat ihre eigene Identität, die aus der jeweiligen Ecke in die Fläche wächst, und in der Mitte entsteht ein Strudel, in dem die Unvereinbarkeit der individuellen Identitäten in ein Zusammenwirken mündet. Mehr als bloße Koexistenz auf der gemeinsamen Fläche und weder Harmonisierung noch Kampf: In einer Vielzahl der zur Mitte hin zunehmend feinteilig differenzierten malerischen Aktionen führt Anne-Marie Stöhr die vier diversen Ansätze zusammen, sodass ein ebenso wüstes wie diffuses Neues entsteht, das weder Konflikt noch dessen Aufhebung ist, sondern ein brisantes Verweben divergenter linearer und farblicher Ansätze und Strukturen. Weiß trifft auf Schwarz und kurvig auf strack, horizontal auf vertikal, Buntheit auf Dunkelheit, Flächigkeit auf plastisch schattierte Räumlichkeit und Diffuses auf Gerichtetes; alles trifft zusammen im brisanten Bildzentrum.

Insofern versteht sich die Malerei von Anne-Marie Stöhr auch als Kanalisierung der ursprünglichen Lebendigkeit von Farben und Linien, ihre Geltung auf die Fläche zu erlangen. Wie Energiebahnen führen die Farblinien in „Mikado“ (S. 19) in und durch das Bild. Jede der Linien spontan hingemalt in einem einzigen, breiten Pinselzug. Die Meisterschaft der Künstlerin in der Spontanität und Klarheit ihrer farbigen Setzungen zeigt sich z.B. im Violett, dessen Präsenz auf der Fläche sie mit einem einzigen Pinselzug neu ausrichtet, indem sie einen Knick nach unten einfügt, der den Farb- und damit den Energiefluss im Bild vollständig umleitet, sodass eine keilförmige Konstellation entsteht. Anne-Marie Stöhrs herausragendes zeichnerisches Potential kommt, auf gänzlich andere Weise, z.B. in „Undulating Adulation“ (S. 11) zum Tragen: ihre Liebe zu kurvigen, ornamentalen Lineamenten, oft mit luftiger Leichtigkeit ins Bild platziert, die hier die Bildfläche in einer sich verknotenden Annäherung von Schwarz und Rosa-Violett-Tönen dynamisieren. In vertikalen Energiebahnen („Ordo Amoris“, S. 4; „Weaver Feaver“, S. 14; „Ghosted Again-Said the Aghast“, S. 18) zwirbeln sich Lineamente, Farben und Flächen in einer aufsteigenden Bewegung wie im Strang eines Wirbelsäulen-Kanals nach oben.

Die neue Werkserie Anne-Marie Stöhrs löst ihre vorherige, noch in den U.S.A. begonnene Reihe der "Neon-Indigo"-Bilder ab, was deshalb so bemerkenswert ist, weil mit der Serie der „Neon-

Indigos“ ein Kosmos an malerischen Möglichkeiten eröffnet wurde, dessen Erkundung nun beendet oder unterbrochen worden war, um Freiraum für die neue vielfarbige, lineare Malerei von Anne-Marie Stöhr zu schaffen. Seit 2017 entstanden die fantastischen hybriden Malereien der „Neon Indigos“ - Zusammenfügungen von fluide erscheinenden großformatigen Tuschemalereien auf krass-weißem, matten Jupo-Papier mit kristallin erscheinenden, neonfarbigen Motiven in der Form komplexer geometrisch-organischer Körper (S.48-51, 53-55 und 57). Eine der Besonderheiten dieser international viel beachteten Werkserie ist die aus der spezifisch von Anne-Marie Stöhr entwickelnden Maltechnik der hochverdünnten Tuschemalerei entwickelte Ästhetik. In den großflächigen Auftrag hochverdünnter Indigo-Tusche arbeitete Anne-Marie Stöhr hochvirtuos und in extremer Geschwindigkeit naß in naß vielfältige Verwirbelungen und Farbverdichtungen ein, deren Verläufe im getrockneten Zustand den Eindruck gebändigter lebendiger Fluidität von quellendem Wasser entstehen lassen. In Verbindung mit den rätselhaften darauf platzierten Formationen entstand ebenso der Eindruck elementar der Lebendigkeit fließenden Wassers entspringender Ursprünglichkeit wie befremdlicher Schönheit.

Mit einer ihrer neuesten Arbeiten "Dark Cloud and Pretty Clusterfuck" (S. 38) knüpft Anne-Marie Stöhr nun erstmals unmittelbar an die „Neon-Indigos“ an. Statt Wasser wird nun Feuer als Untergrund heraufbeschworen. Vor flammenartig lodern roten und gelben Linien schweben zwei schwarze Formen, seitlich platziert als seien sie in Bewegung in oder aus dem Bild - ein Wölkchen oder schwarzes Blümchen, dessen Umriss an die Serie der „Pril-Blumen“ von Anne-Marie Stöhr von 2016 erinnert, und ein netzartiges Gespinnst, dessen Identität ebenso rätselhaft ist wie das der Neon-Körper zuvor. In Grün-Grau-Tönen gefleckt, erinnert es entfernt an ein verbranntes militärisches Camouflage-Tarnnetz, könnte aber ebenso an einen leeren Kokon eines Alien-Lebewesens erinnern. Die Unentzifferbarkeit der Motivik und ihre Schwarzfarbigkeit in Verbindung mit dem an Feuer erinnernden Kolorit der züngelnden Linien erinnern an Krieg und Katastrophe sowie, bei aller Schönheit, im visuellen Zusammenspiel der rätselhaften Motive vor einem bewegten Feuergrund, Gefahr und Bedrohung. Die Bezugnahme aufs Zeitgeschehen militärischer Konflikte und Klimakatastrophen ist ebenso hergestellt wie die Offenheit für Entwicklungen und Fragen, die aus der Rätselhaftigkeit dieser neuen Motivik erwachsen. Anne-Marie Stöhr arbeitet bislang in Werkserien oder -phasen. Ein neues Kapitel in der rasanten Entwicklung der Malerei von Anne-Marie Stöhr ist eröffnet, auf deren Wirkungen in den Netzwerken europäischer Kunstrezeption wir uns freuen dürfen.



Urban Camouflage 2, 200 x 150 cm, (80 x 59 in.), ink and acrylics on panel and acrylics on bricks, 2018
Ausstellungsansicht "Thinking Structure", Buck Institute, Novato, CA, 2018



In Burning Painting

About New Work of Anne-Marie Stöhr

Andrea Edel

Almost two years after her relocation from San Francisco, California, to Saarbrücken in the year 2019, the painter presents a series of over 50 large scale paintings and just as many drawings, that originated immediately after her return to Germany.

This overwhelmingly large quantity speaks volumes about the extraordinary creative energy and operational speed of the painter Anne-Marie Stöhr. It seems as if the change of continents and the ensuing life conditions have had a truly catalyzing effect on her productivity, even though it always has been characterized by a specifically swift and associative outpouring of playful virtuoso elegance. On the question what the decisive factors were for this exceptional creative growth since her return to Germany, the painter points to the interest shown in her work by artist peers and art collectors in her hometown of Saarbrücken, and to sales of individual pieces; to the serendipity leading to the temporary use of a studio during the absence of an artist peer; as well as the social coverage she has through her day job as an art educator, where she teaches international students and which leaves her some time to paint.

Anne-Marie Stöhr associates her flare of inspiration over the past two years also to her personal psychological emotional disposition during her creation phase, that equally was an intensively experienced phase of mourning, after the painter had to deal with the death of two artist peers.

The new paintings of Anne-Marie Stöhr unfold from drawing, in various linear color structures, gridlines or stripe-constellations reminiscent of woven patterns, circular or curved trajectories, which evoke the impression of three-dimensional depth within the image space in various ways, in which individual lineaments emerge in particular and others rather unfold in the depth without waning in the background.

In all of her paintings an equal co-existence is shown, which gives all color streaks equal validity on the surface. I.e. Electric Serpentes (p. 17), a painting that explicitly heightens the interspace of the differently colored lines.

Heightened by different factors - by their uniform rose chroma, allowing the multiple interspaces a dominance in comparison to the diverging single colors, by a uniform saturation of the narrow sustained rose colored spaces, which gives those interspaces a noticeably intense presence as well as by brush strokes pushed to the edge of the color lines, that stake out the spatial gap as far as possible and thus create a sort of anti-lineament.

As a result it creates an equal interlinking of color lines and interspaces that allows for a rethink of the priority perception of either the diverse color lines or the interspatial lineaments in favor of a coexistence.

The colors black and indigo, for example in *Ordo Amoris* (p.4), take on an exceptionally extensive significance in the new painting of Anne-Marie Stöhr.

They seem to burst from the spaces between the color lines or to gain space in an amoeba-like growth, allowing another darker coloration to appear, which in relation to the bold pink, orange, light blue, red-orange and violet tones, appears abysmal.

The flip side of the lightness of her intoxicating virtuosic coloristic is an issue Anne-Marie Stöhr has included in previous bodies of work, as in her large scale flower paintings with enormous indigo colored blossoms (Exhibition *Album Amicorum* in Forbach) or in her introspective drawings (Exhibition *New Drawings* in Fruchthalle Kaiserslautern 2001).

For her current work, Anne-Marie Stöhr developed a specific hybrid painting technique that combines ink painting with acrylic painting. Her painting stems from drawing. On the foundation of the ink painted structuring of her image composition acrylic paint is then applied, accompanying lineaments, filling them in, emphasizing them or covering them entirely.

Anne-Marie Stöhr began her painterly work in the late 1980's at the age of 20 in Sweden. At the age of 23 she relocated to her birth town Saarbrücken to study painting at the Hochschule der Bildenden Künste Saar, where minimalist art was capitalized at that time.

Anne-Marie Stöhr developed her painterly work during her art studies already from an attitude of inner resistance against every indoctrination - a fundamental attitude that shows even today for example in the equalizing compositions Stöhr creates.

Each segment of the area, each motif and each color has the same value and context within the entire oeuvre. Thus the segmentation of the square base surface of *Chaos improvisation* (p. 8) and *Press Pound If You Can Find It* (p.15) opens visual entrances from all four corners of their quartered structure.

In exceptional ferocity, various directions of movement, characteristic style and coloration of the linear spheres meet in *Chaos Improvisation*: Each sphere has its own identity, that emerges from its particular corner onto the surface and in the centre a

vortex occurs, in which the incompatibilities of the individual identities flow into an interaction. More than mere co-existence on the joint surface, neither harmonization nor battle in a multitude of finely differentiated painterly actions toward the centre, Anne-Marie Stöhr brings the four different approaches together, so that an equally wild and diffuse New occurs, that is neither conflict nor its dissolution, but a volatile interweaving of diverging linear and colored approaches and structures. White meets black, curved meets straight, horizontal meets vertical, colorfulness meets darkness, planarity meets shaded plasticity and the diffuse meets the orderly; everything occurs in the volatile centre of the picture.

In this vein the painting of Anne-Marie Stöhr can be seen as a channeling of initial vitality of color and line to acquire presence on the surface.

Like energy banners, the color lines lead towards and through the image in Mikado (p. 19). Each line is painted spontaneously in an individual broad brush stroke. The mastery of the artist lies in the spontaneity and clarity of her marking, as shown in the violet band, which she rearranged with one singular stroke, in which she inflected a bend that redirected the color and energy flow completely, so that a wedged constellation appeared.

Anne-Marie Stöhr's exceptional potential in drawing comes into effect in an entirely different manner. For example in Undulating Adulation (p.11): her love for curvy, ornamental lineaments often placed with an airy lightness on the image, that dynamize the surface of the image in a tied approximation of black and violet tones. In vertical energy lanes (Ordo Amoris, p.4; Weaver Fever, p. 14; Ghosted Again Said the Aghast, p.18) lineaments, color and surface areas twirl in an upward movement like a cord along the spine.

The new body of work of Anne-Marie Stöhr supersedes her previous, a body of work started previously in the US: Neon Indigo. Something that is particularly notable because with this series of Neon indigos a cosmos of painterly possibilities opened up to create space for the new multicolored linear painting of Anne-Marie Stöhr. Since 2017 those fantastic hybrid paintings of Neon Indigos were created- juxtapositions of large scale ink paintings on harsh white Yupo Paper with seemingly crystalline neon colored motifs in the shape of complex geometric-organic bodies (p.48-51, 53-55 and 57).

One of the particularities of this internationally recognized body of work is the painting technique using highly diluted ink painting specifically developed by Anne-Marie Stöhr.

In the large scale application of highly diluted indigo ink, and with masterly virtuosity Anne-Marie Stöhr has created diverse twirls and color densities in a wet-on-wet technique and with extreme speed, in which the dried gradients leave the impression of harnessed vital fluidity of springing water. In conjunction with the

mysterious formations that are placed on the surface, it gives the impression of the elemental beauty of flowing water as well as a bewildering beauty.

With one of her newest pieces Dark Cloud and Pretty Clusterfuck (p. 38), Anne-Marie Stöhr relates directly to her Neon Indigos. Instead of water, fire now is being conjured. Over flame-like blazing red and yellow lines two black forms that are placed on the side-lines are hovering, as if they were in movement in or out of the picture - a little cloud or a little black flower, whose silhouette resembles the series of Prilblumen of Anne-Marie Stöhr from the year 2016, and a netlike web, whose identity is as mysterious as the previous neon bodies. In spots of grey-green tones it reminds remotely of a military camouflage net but it could just as much be an empty cocoon of alien beings.

Indecipherable motifs and their black coloration in combination with a coloring reminiscent of fire in the curved lines evoke memories of war and catastrophe, within all the beauty of the visual interaction in the moving fireground and the mysterious motif, lures danger and threat.

The reference to contemporary military conflicts and climate catastrophes is made as well as the openness for developments and questions, which arise from the mystery of this new motif.

Anne-Marie Stöhr's work process until now, has been to produce bodies of work and work series. A new chapter in the rapid development of the work of Anne-Marie Stöhr is introduced and we can look forward on the effects within the networks of European art reception.



Geometrics and Formaldehyde, 28 x 35 cm, (11 x 14 in.), acrylics on panel, 2020

Tar Lake, collection Lukas Kramer, 23 x 31 cm, (9 x 12 in.), acrylics on panel, 2020

rechts: Chromatic Sweeps, 195 x 170 cm, (76 x 67 in.), ink and acrylics on canvas, 2020





He Danced Himself into a Diamond, 195 x 170 cm, (76 x 67 in.), ink and acrylics on canvas, 2020



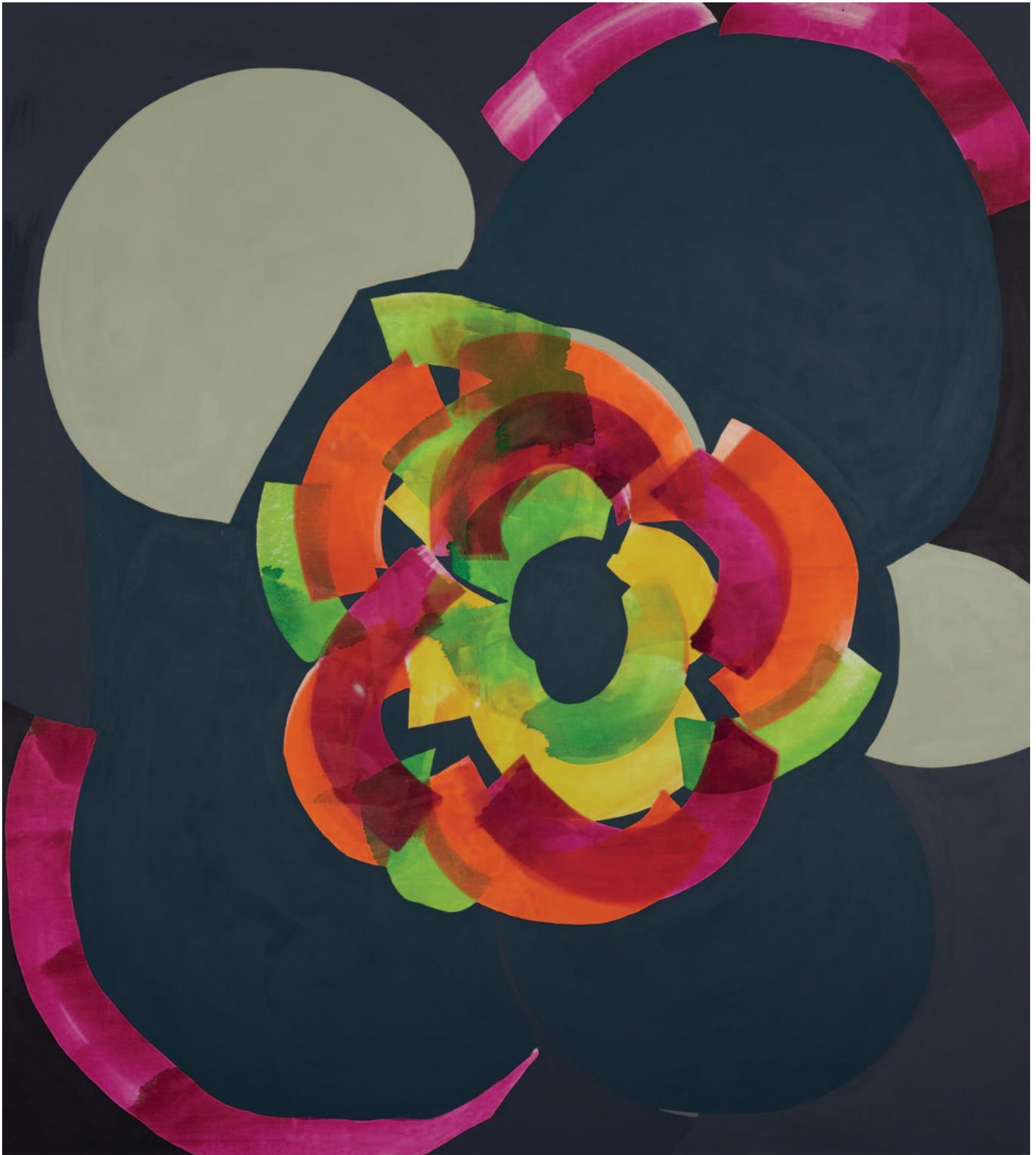
Eccentric Butterfly, 195 x 170 cm, (76 x 67 in.), ink and acrylics on canvas, 2020



Golden Egg, 200 x 175 cm, (79 x 69 in.), ink and acrylics on canvas, 2020

Goutte que Goutte, 200 x 175 cm, (79 x 69 in.), ink and acrylics on canvas, 2020





I Can't Breathe, 195 x 170 cm, (76 x 67 in.), ink and acrylics on canvas, 2020



Ondigo, 195 x 170 cm, (76 x 67 in.), ink and acrylics on canvas, 2020



Dark Cloud and Pretty Clusterfuck, 190 x 175 cm, (75 x 69 in.), ink and acrylics on canvas, 2021
Semiotic Chroma, 210 x 180 cm, (82.5 x 71 in.), ink and acrylics on canvas, 2018





Mark my Words (I Misplaced my Tartan Sweater), 200 x 170 cm, (79 x 67 in.), ink and acrylics on canvas, 2020



Mark my Words (Fault and Pantyhose), 200 x 150 cm, (79 x 59 in.), ink and acrylics on canvas, 2020



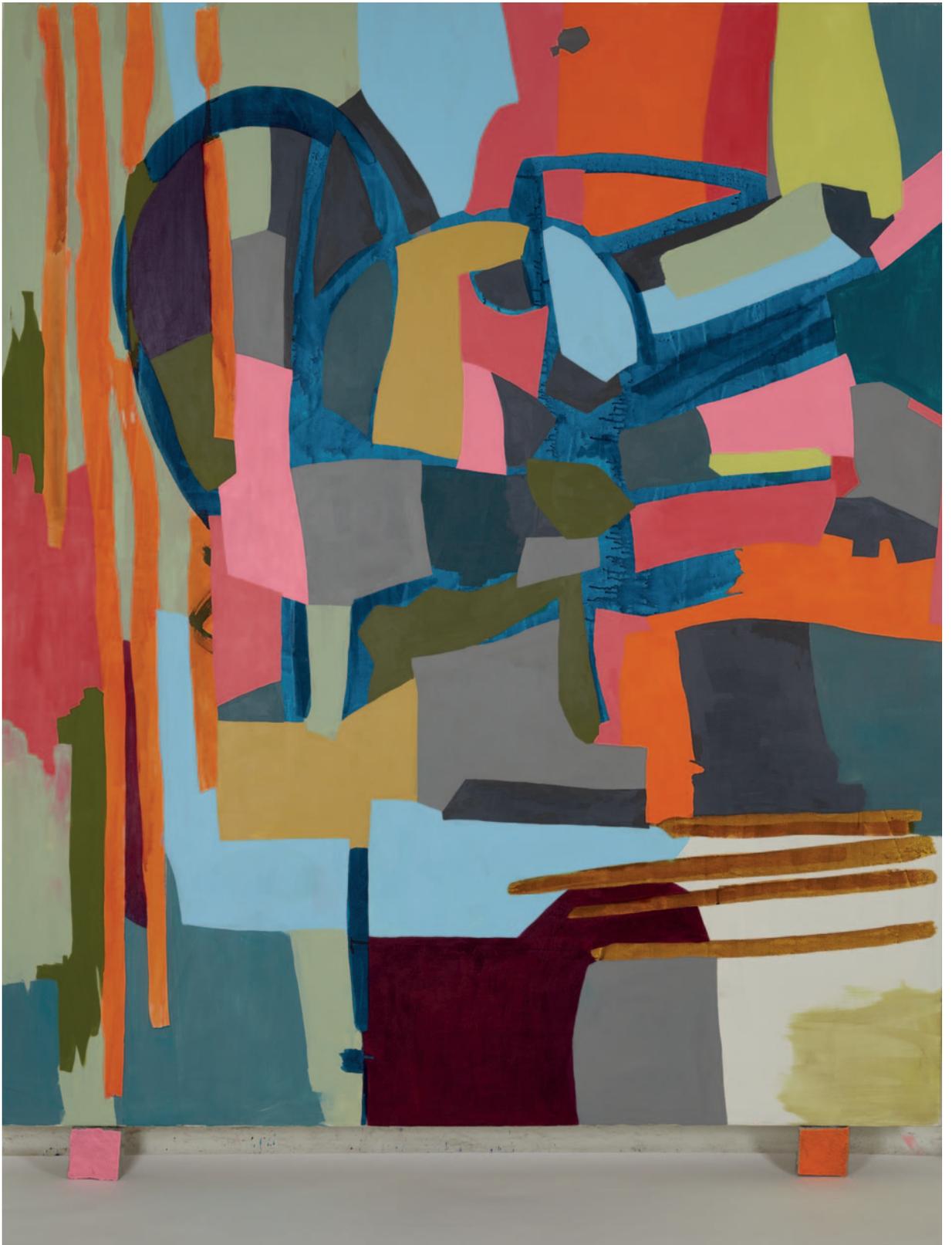
Hope for Happiness, 200 x 175 cm, (79 x 71 in.), ink and acrylics on canvas, 2020

rechts: It's a New Dawn, 200 x 150 cm, (79 x 59 in.), ink and acrylics on canvas, 2020





Stream of Life (Step Into), 200 x 170 cm, (79 x 67 in.),
ink and acrylics on canvas, 2020



Look out your Window I can See his Light (for Kirk Stoller),
195 x 170 cm, (76 x 67 in.), ink and acrylics on canvas and acrylics on cobblestones, 2020



Obturateur and Three Moons, 154 x 154 cm, (61 x 53 in.), ink and acrylics on canvas, 2018 - 2020



I'm Puzzled as the Oyster I'm Troubled as the Tide (Song for the Siren)
195 x 175 cm, (76 x 69 in.), ink and acrylics on canvas, 2020



Gate, 305 x 305 cm, (120 x 120 in.), ink and acrylics on yupo, Ausstellungsansicht
„Thinking Structure“, Buck Institute, Novato, CA, 2018.

Untitled (fountain), 2014 and **Untitled (spun)** 2018 by Kirk Stoller





Through Shards and yours Truly, 170 x 150 cm, (67 x 59 in.), ink and acrylics on yupo, 2020

rechts: Abstraktion im Anthropozän, 305 x 305 cm, (120 x 120 in.), ink and acrylics on yupo,
printed yoga mats and acrylics on bricks, acrylics on cobblestones, 2020





oben: Detail von **Convergence**, acrylics on cobblestones, 2020

rechts: **Convergence**, 200 x 150 cm, (79 x 59 in.), ink and acrylics on yupo, 2020



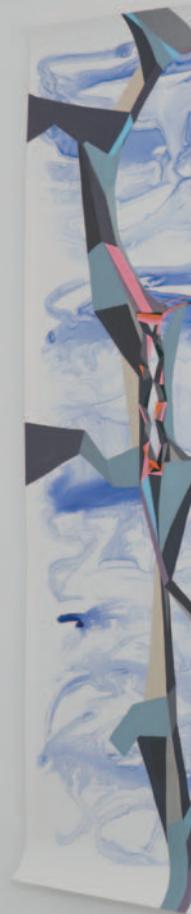


links **Sehnen**, 170 x 150 cm, (67 x 59 in.),
ink and acrylics on yupo, 2020

rechts **Floating Effervescence**, 170 x 150 cm, (67 x 59 in.),
ink and acrylics on yupo, 2020

rechte Seite: **Structure Net**, 170 x 150 cm, (67 x 59 in.),
ink and acrylics on yupo, 2018





Ausstellungsansicht **Neon Indigo**, KuBa - Kulturzentrum am EuroBahnhof, Saarbrücken

Von links nach rechts: **Swiftly**, 66 x 51 cm, (26 x 20 in.), ink and acrylics on Yupo, 2017

Alienship, 66 x 51 cm, (26 x 20 in.), ink and acrylics on Yupo, 2017

Evincing Nexus, 200 x 150, (79 x 59 in.), ink and acrylics on Yupo, 2019

Diamonds Pressing on, 200 x 150, (79 x 59 in.), ink and acrylics on Yupo, 2019





Funky Pools, collection Dorothea Wack, 170 x 170 cm, (67 x 67 in.), ink and acrylics on canvas, 2019



My Camouflage is Dreaming, 170 x 170 cm, (67 x 67 in.), ink and acrylics on canvas, 2019



Nu, 150 x 200 cm,
(59 x 80 in.), ink and
acrylics on panel, 2018







Painting for Ceiling, 450 x 450 cm, (177 x 177 in.),
ink and acrylics on yupo, temporarily installed at Motel del Sol 2016.

Biografie

- 1969 geboren in Saarbrücken
Dreisprachig aufgewachsen in einem deutsch-schwedischen Haushalt.
Grundschule in Lothringen.
Gymnasium in Deutschland und Schweden.
1989-1991 Dömen Konstskola, Göteborg, Studium der Malerei
1992-1997 Hochschule der Bildenden Künste Saar, Saarbrücken, Malerei, Performance und Neue Medien, Diplom bei Ulrike Rosenbach
1994-1995 Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Austauschstipendiatin des deutsch-französischen Jugendwerks Bad Honnef
1997 Arbeitsstipendium des deutsch-französischen Jugendwerks Bad Honnef für ein Projekt in Grenoble
2001 Geburt des Sohnes Nils
2002 Umsiedlung nach Kalifornien
2003-2019 Künstlerische Praxis und Lehrtätigkeit in San Francisco und Marin County
2019 Rückkehr nach Europa

Einzelausstellungen

- 2020 *Neon Indigo*, KuBa-Kulturzentrum am EuroBahnhof e.V., Saarbrücken
2018 *Album Amicorum*, Galerie de la Médiathèque Forbach, Roger Bichelberger, Frankreich
2017 *War Paint-Bold as Love*, Galerie PS, Göteborg, Schweden
2016 *Prinzprinzessin*, Kulturverein Burbach e.V., Saarbrücken
2014 *Neon Fiction*, The Wounded General, Inverness Park, Kalifornien
2006 *Drawn Together by Line*, mit Nora Pauwels und Livia Stein, kuratiert von Lauren Davies, Kala Art Institute, Berkeley, Kalifornien
2005 *The Corporate Smile*, Galerie PS, Göteborg, Schweden
2003 *Come to my Garden*, Galerie auf Zeit, Braunschweig
2002 *Fortzeichnen*, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken
2001 *Anne-Marie Stöhr*, Galerie PS, Göteborg, Schweden
2000 *Neue Zeichnungen*, Fruchthalle, Kaiserslautern
1999 *Sandwich*, mit Monika Bohr und Gudrun Schuster, Kunstraum Install der Stadt Bad Kreuznach
1998 *Anne-Marie Stöhr*, Galerie Karlslund, Örebro, Schweden
1999 *anders.wo*, mit Sabine Loos, Produzentengalerie O.T., Saarbrücken
Sulfosol, Galerie Mandrak, Grenoble, Frankreich
1997 *Anne-Marie Stöhr*, Galerie PS, Göteborg, Schweden
1995 *Anne-Marie Stöhr*, Galerie PS, Göteborg, Schweden

Gruppenausstellungen (Auswahl)

- 2020 *Letzte Lockerung*, Mitgliederausstellung, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken
2019 *papierpapier*, Ausstellung des Saarländischen Künstlerbundes, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken
Bold, O'Hanlon Center for the Arts, Mill Valley, Kalifornien
2018 *Thinking Structure*, Kuratorin und ausstellende Künstlerin, Buck Institute, Novato, Kalifornien
Magic of Mirth, O'Hanlon Center for the Arts, Mill Valley
2017 *Black Box*, Boeckercontemporary, Heidelberg
2016 *Centennial Art Weekend*, kuratiert von Tim Kopra, Nolan Jankowski and Lee Lavy, Corte Madera, Kalifornien
StartupArtfair, ACME Hotel, Chicago
Flatfiles Pierogi Gallery, NYC seit 2014, Pierogi Gallery, Brooklyn, New York
2015 *StartupArtfair*, Motel del Sol, San Francisco
2014 *Artists Annual Exhibition*, Kala Art Institute, Berkeley
2013 & 2011 *Video-Festival Loopingstar*, Saarbrücken und Sarreguemines, F
2010 *Schön ist was anderes*, mit Gertrud Riethmüller, Künstlerforum Bonn
angezettelt, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken (K)
2009/10 *Editionsausstellung Saarländischer Künstlerbund*, Médiathèque Forbach, Frankreich
2007 Patricia Sweetow Gallery, San Francisco
Eleanor Harwood Gallery, San Francisco at Aqua Miami Florida
2005 Patricia Sweetow Gallery at Pulse Miami, Florida
Fresh Work, Artists' Annual Exhibition, Kala Art Institute, Berkeley
2004 *Emerge*, GenArt at the Old Mint, San Francisco
Künstlerinnengruppe Saar, Kunstmuseum St.Wendel, Mia Münster Haus, St. Wendel, (K)
2001 *Kunst im Kasten*, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken, (K)
2000 *Zeichnungen aus dem Bleistiftgebiet*, Stiftung Demokratie Saarland, Saarbrücken (K)
Commun, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken, (K)
Pfalzpreis für Bildende Kunst 2000, Pfalzgalerie Kaiserslautern, (K)
1999 *Forum Künstlerinnen* mit Monika Bohr, Art Karlsruhe
1998 *Kunstmanöver*, Co-Projektleiterin und ausstellende Künstlerin, Schlossberghöhlen Homburg, Saarland
1997 *Kunstmanöver* Projektleiterin und ausstellende Künstlerin, Kulturzentrum Pannhuset, Röda Sten Göteborg, Schweden
Efterarsudstillning, Den Frie Kunsternes, Kopenhagen, Dänemark
Debutantudstillning, Kulturspinderiet Silkeborg, Dänemark
8. Saar-Lor-Lux-Film- und Videofestival, Saarbrücken, Kino achteinhalb (K), Saarbrücken
1996 *Kurze Weile*, kuratiert von Annebarbe Kau, Bonner Kunstverein, Bonn
Kunstmanöver Holtzendorffkaserne, Konversionsprojekt, Gründungsmitglied, Kaiserslautern

- im tiefen Keller, Studenten der HBKsaar, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken
- 1995 *Kunstzene Saar*, Saarländisches Museum-Moderne Galerie, Saarbrücken, (K)
- KunststudentInnen der HBKsaar stellen aus*, Leitung Bodo Baumgarten, Galerie Foyer, Ministerium für Wirtschaft und Finanzen, Saarbrücken
- 1993 *Innenraum-Außenraum*, Galerie im Zwinger, St. Wendel,
- 1990 *Konststudenten för fred*, Femmanhuset Göteborg, Schweden
- 1988 *Vårsalongen*, Karliskoga Konsthall, Schweden

Performance Projekte

- 2012 *Wild Book Art Show*, Gallery Route 1, Point Reyes, Kalifornien
- 2011 *Icons on the Couch*, performative lecture, During-Micro management, curated by Fletcher/Reichert, Performance Art Institute San Francisco, Kalifornien
- 2010 *Modulations*, Stanford Electronic Music festival, mit Dan Harder und Max Mathews, Erfinder von "HAL" und Stimmmodulatoren, Somarts Cultural Center, San Francisco
- 1997 *Zur Sprache bringen*, Diplomarbeit, Performance und Installation, Dachatelier HBKsaar, Saarbrücken
- Pannhuset Röda Sten, Performance, Göteborg, Schweden
- 1996 *Die eigene Stimme*, 7 Stücke und eine Lesung, kuratiert von Christina Kubisch, Johanneskirche, Saarbrücken
- 1994 *Video-Live-Performance*, Studentinnen der HBKsaar, kuratiert von Ulrike Rosenbach, Kapelle am Gutenbrunnen, Saarland

(K) = Katalog

Kunst in öffentlichen Sammlungen

Kulturamt Göteborg (Göteborgs Kulturnämnd)
 Schwedischer Kunstrat (Statens Konstråd)
 Ministerium für Familie, Frauen, Kultur und Integration des Landes Rheinland-Pfalz, Mainz
 Ministerium für Bildung und Kultur Saarland, Saarbrücken

Ehrenamtliche Tätigkeit

Stellvertretende Vorsitzende des Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken

Mitgliedschaften

Saarländischer Künstlerbund
 Saarländisches Künstlerhaus Saarbrücken e.V.
 VG-Bildkunst und ARS, Artists' Rights in Society

Impressum

Anne-Marie Stöhr
 StepInto. New Works

Texte

Andreas Bayer
 Thomas Vercreyusse
 Andrea Edel
 Noah Lang

Übersetzung ins Englische

Anne-Marie Stöhr

Fotos

Tom Gundelwein

Gestaltung

Susanne Schön, SCHÖNDESIGN(t), Saarbrücken

Druck

Repa GmbH, Ensheim

Alle Rechte vorbehalten

© 2021 Herausgeber, Künstlerin, Autoren, Fotograf, VG Bild-Kunst, Bonn

ISBN-Nr. 978-3-945126-87-5

Erschienen im Verlag Saarländisches Künstlerhaus Saarbrücken e.V.



Saarländisches
 Künstlerhaus
 Saarbrücken e.V.

Danksagung

Meinen besonderen Dank gilt Andreas Bayer für das Vorwort, Noah Lang für das Nachwort, Maggie Stevenson und Karolin Schadt für das Korrekturlesen.

Mit freundlicher Unterstützung von



